

Études littéraires africaines

DIALLO Moustapha & GÖTTSCHE Dirk, Hgg., *Interkulturelle Texturen. Afrika und Deutschland im Reflexionsmedium der Literatur*. Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2003, 363 p. - ISBN 3-89528-384-3



Xavier Garnier

Number 20, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2005). Review of [DIALLO Moustapha & GÖTTSCHE Dirk, Hgg., *Interkulturelle Texturen. Afrika und Deutschland im Reflexionsmedium der Literatur*. Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2003, 363 p. - ISBN 3-89528-384-3]. *Études littéraires africaines*, (20), 66–68. <https://doi.org/10.7202/1041357ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

théorique d'une telle affirmation est d'autant plus indispensable qu'elle est largement utilisée comme argument de propagande. L'auteur, dans sa volonté d'être exhaustive, affine ses catégories, y classe des centaines de noms et d'œuvres à partir des dictionnaires d'auteurs cités. Le lecteur, étourdi par cette sarabande de noms et de trajectoires personnelles rapidement esquissées, ces caractérisations rapides de deuxième main, a du mal à résister à l'assimilation entre langue française et pays de France, tant le seul public considéré et le seul lieu de publication retenu sont les Français et Paris. L'illustration de la couverture, choquante, symbolise le phénomène étudié par une carte du monde monochrome et terne d'où jaillissent des flèches vers une France tricolore, centrale... auréolée. Et l'on songe aux slogans de la si grande France impériale, quand les flèches étaient tournées dans l'autre sens.

La dernière partie, brève, offre quelques "balises pour une étude interne" en cherchant les "éléments communs" de cette production, dans leurs énoncés avec la récurrence des motifs du voyage, de la construction du moi, du langage et dans leur énonciation, avec les structures discordantes et l'hybridité. L'index en fin de volume met en évidence la place prépondérante accordée à quelques écrivains, Cioran, Beckett, Bianciotti, Ionesco, Nancy Huston et Julien Green. Cette étude, appuyée sur une très solide bibliographie exclusivement francophone, semble considérer le phénomène comme unique, et amener à penser que la langue française, et la culture qui est véhiculée à travers elle, est la plus belle et la plus attirante du monde puisque la conclusion dessine la configuration d'une "République mondiale des Lettres françaises" (p. 223), certes "plurielle" et supprimant "les foyers et des marges" (p. 224), mais toujours "française". Comme si tous les Francophones avaient aussi fait le choix de la culture et de la vision du monde des Hexagonaux. Un détour par les phénomènes semblables avec d'autres langues aurait permis d'échapper à ce malencontreux implicite. Il reste que cet effort de systématisation, bien qu'irritant et arasant, permet de prendre une certaine distance avec le phénomène, et de revenir aux textes et aux situations culturelles particulières avec des éléments de comparaisons dans le temps et l'espace.

■ Dominique RANAIVOSON

■ DIALLO MOUSTAPHA & GÖTTSCHE DIRK, HGG., *INTERKULTURELLE TEXTUREN. AFRIKA UND DEUTSCHLAND IM REFLEXIONSMEDIUM DER LITERATUR*. BIELEFELD, AISTHESIS VERLAG, 2003, 363 p. – ISBN 3-89528-384-3.

Cet ouvrage rassemble huit contributions autour de la question des "regards croisés" entre l'Allemagne et l'Afrique. L'introduction replace ce travail dans le contexte plus général des relations interculturelles au sein d'un monde globalisé ; elle insiste sur la grande fluidité de la circulation des images de l'autre et sur l'impact des phénomènes de migrations. L'enjeu de l'ouvrage est de mesurer à la fois ce qui persiste des stéréotypes

hérités du passé et ce que les conditions nouvelles de production des discours font bouger. Les représentations africaines de l'Allemagne et les représentations allemandes de l'Afrique sont mises en perspective du point de vue de leur développement historique au cours du XX^e siècle. La prise en compte de l'arrière plan historique des discours interculturels germano-africains est un des atouts majeurs de cet ouvrage.

La première partie, qui s'intéresse aux représentations africaines de l'Allemagne dans la littérature de l'immigration, comprend deux articles. János Riesz propose une étude comparative entre le récit en français de Pius Ngandu Nkashama, *Vie et mœurs d'un primitif* en Essonne, et les récits des expériences de vie en Allemagne du Rwandais Nsekuye Bizimana et du Nigérian Chima Oji. La perception africaine de l'Allemagne est analysée sur le fond d'une représentation plus large de l'Europe, ce qui permet à J. Riesz de proposer une lecture fine du traitement des stéréotypes plus spécifiques à l'Allemagne. Sonja Lehner présente cinq textes autobiographiques relatant des expériences de vie en Allemagne (Aly Diallo, Amma Darkos, Chima Oji, Thomas Mazimpaka, Miriam Kwalanda) pour montrer comment on est passé d'une critique distanciée des discours allemands sur l'Afrique au cours des années 80 à l'émergence d'un discours interculturel mixte et pluriel.

La deuxième partie, la plus fournie, concerne l'histoire des représentations de l'Afrique dans la littérature allemande du XX^e siècle. Sigrid Köhler consacre son article au roman de Claire Goll, *Der Neger Jupiter raubt Europa* (1987) pour montrer comment les mythes classiques de l'altérité informent toujours les représentations de l'Afrique. La question de la saisie de l'altérité oriente également la contribution de Monika Albrecht traitant des écrivains de langue allemande au cours des années 50 (Frisch, Koeppen, Moosdorf, Kaschnitz, Schmidt). L'Afrique n'apparaît que de façon marginale dans ces textes écrits dans une période intermédiaire entre l'exotisme idéologique national-socialiste et le discours tiers-mondiste qui va naître dans les années 60. La littérature prend le relais d'une absence de discours-support. Un important article de Dirk Götsche propose une vaste synthèse sur la littérature contemporaine de langue allemande et ses rapports à l'Afrique. L'argument de l'article consiste à faire apparaître les modalités de l'entrecroisement au sein de ces textes de la rhétorique exotique classique et des positions ou postures postcoloniales. Cette partie se clôt par une contribution de Joseph Gomsu, consacrée au livre de l'écrivain-voyageur Klaus Kreimeier (1985), analysé comme une tentative de renouvellement des discours sur l'Afrique. La littérature est perçue comme un moyen pour échapper aux pièges que l'Afrique tend aux discours.

La troisième partie travaille de façon transculturelle sur les convergences de perspectives possibles entre les sphères culturelles allemandes et africaines. Leo Kreutzer montre que la conception de la littérature mondiale chez Goethe peut être opératoire pour comprendre ce qui se joue dans la

littérature contemporaine africaine et mener un combat contre deux écueils possibles de la globalisation culturelle : le fondamentalisme ethnique d'une part, la perte d'identité culturelle d'autre part. Goethe est également sollicité dans l'article d'Alioune Sow qui voit chez l'auteur des *Années d'apprentissage de Wilhem Meister* un auxiliaire fructueux pour une lecture des romans de formation dans la littérature africaine. Un travail comparatiste similaire est proposé par Moustapha Diallo qui voit dans le roman social allemand du XIX^e siècle, lié aux mutations sociales provoquées par la révolution industrielle, un répondant aux problèmes d'adaptation que la colonisation a posés aux sociétés africaines. L'ouvrage se termine par un article de Roy Sommer qui ouvre le champ d'étude et analyse les textes de l'immigration africaine en Angleterre, aboutissement logique pour un ouvrage qui adopte d'emblée une position transculturelle volontariste.

■ Xavier GARNIER

■ DULUCQ SOPHIE ET SOUBIAS PIERRE, DIR., *L'ESPACE ET SES REPRÉSENTATIONS EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE. APPROCHES PLURIDISCIPLINAIRES*. PARIS, KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIÉTÉS, 2004, 256 p. ISBN 2-84586-543-0.

Le titre entier de cet ouvrage collectif précise qu'il portera sur l'Afrique subsaharienne (en fait sur l'Afrique de l'Ouest et du Sud) selon des approches pluridisciplinaires. Tout l'intérêt de ces analyses de l'espace subsaharien, "rêvé par les Européens" et "saturé d'imaginaire" par les Africains (p. 5) réside dans les différences de points de vues adoptés par les chercheurs. Venus de la sociologie, de l'urbanisme, de la littérature francophone et anglophone, de l'histoire, du cinéma, de l'anthropologie ou de l'économie, ils ont tenté de comprendre comment les espaces étaient mesurés, compris, conquis, habités, retranscrits selon des modèles intériorisés et implicitement partagés ou individuellement élaborés. Ces quinze chercheurs rassemblés lors de journées d'études à Toulouse en 2000 et 2001 ne sont pas africains et entreprennent, avec les outils de leur discipline et leur appréhension occidentale de l'espace, de définir comment les espaces physiques réels sont vécus en Afrique comme des espaces mentaux (p. 187). Ce qui n'est pour l'étranger que décor, pour le conquérant que positions à investir, pour l'urbaniste européen que quartier à lotir, est réorganisé selon les cultures "afin de lui donner un sens" (p. 194). Les analyses sont regroupées autour de trois axes : l'espace des logiques sociales, l'espace du politique et l'espace en représentation. Le lecteur européen circule ainsi, via leurs représentations de la brousse et du village mossi (Yveline Déverin), en pays yoruba au Nigeria (Christiane Fioupou), au Cameroun (Marie Djuidjeu, et Hélène Guétat-Bernard et Pierre Soubias), au Biafra (Nelly Segers), en Afrique du Sud (Yvonne Munnick et Carol Serrurier), au Sénégal (Momar Kane et Martine Cuttier), en Guinée (Odile Goerg) et au Ghana (Marie-Jeanne Gaufre).